

apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

2 | 2019

Rugbykultur (in) der Romania

Rezension von Busset, Thomas, Bertrand Fincœur & Roger Besson (ed.). 2018. *En marges des grands : le football en Belgique et en Suisse*. Berne: Peter Lang.

Gil Mayencourt

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2019, 2

pp. 149-152

ISSN: 2627-3446



Online

<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/1373>

Zitierweise

Mayencourt, Gil. 2019. „Rezension von Busset, Thomas, Bertrand Fincœur & Roger Besson (ed.). 2018. *En marges des grands : le football en Belgique et en Suisse*. Berne : Peter Lang“, *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 2, 149-152. doi: 10.15460/apropos.0.1373

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Gil Mayencourt

Compte rendu

BUSSET, Thomas, Bertrand FINCŒUR & Roger BESSON (ed.). 2018. *En marges des grands : le football en Belgique et en Suisse*. Berne : Peter Lang.

Gil Mayencourt

est doctorant FNS à l'Institut des sciences du sport de l'université de Lausanne.

gil.mayencourt@unil.ch

Mots-clés

Belgique – Suisse – histoire du sport – histoire comparée – football

Le présent ouvrage regroupe une dizaine de contributions pour la plupart issues d'un colloque tenu en février 2017 à l'Université de Neuchâtel. En introduction, Thomas Busset, Bertrand Fincoeur et Roger Besson cernent un paradoxe initial. En effet, sur le plan du football, la Belgique et la Suisse sont « à l'ombre des grands ». De ce fait, le domaine du football dans les deux pays au « rôle [pourtant] éminent dans l'histoire du football européen, et ce, tant au niveau sportif qu'institutionnel » (p. 1) reste jusqu'ici peu étudié. Partant de constat, le but de l'ouvrage est donc de répondre à ce manque et plus généralement d'étendre les recherches à des pays en dehors du « big five », ces cinq pays (Allemagne, Angleterre, Italie, Espagne, France) dont les ligues sont les plus importantes, particulièrement des points de vue financier et économique. Évoquées dans le texte selon un ordre chronologique, les perspectives sont variées. Elles abordent les enjeux du développement du football belge et suisse depuis les années 1880 (licenciés, professionnalisation, infrastructures, médiatisation et commercialisation) et offrent des analyses comparatives en termes de supporterisme, de discrimination et de paris sportifs, sans oublier la question de la formation au sein des clubs.

Paul Dietschy ouvre la réflexion avec un article historique qui a l'avantage de montrer que les deux pays étudiés participent activement aux premières années de développement du football international. Ceux-ci sont entre autres des acteurs importants de la fondation de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) en 1904. De plus, les joueurs suisses et belges participent activement à la diffusion du football en Europe. Ils se heurtent cependant à la nationalisation

progressive de la pratique. Si l'influence des deux pays décroît à partir des années 1930, le texte de Paul Dietschy questionne judicieusement la notion de « petits pays » et montre que celle-ci est mouvante en fonction des époques.

Christian Koller propose quant à lui une perspective spécifiquement helvétique basée sur la presse sportive du pays. Comme Paul Dietschy, l'auteur souligne les débuts dynamiques du football suisse, ceci à travers une analyse de la fréquentation des stades qui fluctue au long du XXe siècle. En effet, parallèlement à la construction d'infrastructures de plus en plus grandes, la masse de spectateurs augmente considérablement à partir des années 1920. En février 1920, l'équipe nationale rencontre ainsi la France pour un match amical devant 10 000 à 15 000 personnes, un chiffre jamais vu en Suisse jusque-là (p. 43). Si le prix des billets des rencontres internationales en restreint l'accès aux ouvriers, leur présence est notable dans les matches régionaux. L'auteur montre également un fait intéressant : les femmes, faiblement représentées, ne sont pas pour autant totalement absentes des tribunes (p. 45). Christian Koller finit par pointer la décentralisation progressive de la consommation du football qui s'opère d'abord par la presse depuis les années 1890 jusqu'à la télévision dès les années 1970 (p. 52).

Dans leur article, Jérôme Berthoud, Grégory Quin et Philippe Vonnard se focalisent eux aussi sur le cas suisse et offrent un panorama historique du « processus singulier » (p. 141) que constitue la professionnalisation du football helvétique. Introduit dans l'entre-deux-guerres à l'instar de nombreux pays européens, le professionnalisme se heurte rapidement à la forte tradition de la valeur « travail ». En effet, « taper dans un 'ballon' demeure longtemps apparenté à un simple loisir » en Suisse (p. 142). L'amateurisme est d'ailleurs rétabli en 1947 par une majorité conservatrice. Il perdure jusqu'à la fin des années 1980 mais, avec la redéfinition des enjeux économiques autour du football qui s'y opère, le professionnalisme finit par s'imposer comme une fin en soi.

Tout en restant gardant un axe historique, les trois articles qui suivent abordent plus spécifiquement des thématiques relatives à l'économie du football. Benjamin Zumwald propose ainsi d'étudier la connexion entre les clubs jurassiens – selon lui aussi « en marge des grands » à l'échelle nationale (p. 59) – et l'économie régionale. En effet, l'essor du football jurassien, remarque-t-il, « suit sensiblement la même courbe que l'industrie horlogère » (p. 65). Dans ce texte, il est notamment montré comment le déclin du FC La Chaux-de-Fonds coïncide avec la crise horlogère des années 1970. La période marque aussi une prise de distance de la part d'une industrie en quête de distinction face au sport populaire qu'est le football (p. 71). Le FC Neuchâtel Xamax, quant à lui, suit une trajectoire particulière au sein des clubs de l'arc jurassien. Celle-ci est indépendante de l'horlogerie mais reste intrinsèquement connectée au tissu économique local. Ainsi, l'emblématique entrepreneur neuchâtelois Gilbert Facchinetti et son entourage direct amènent le club à remporter le championnat suisse à deux reprises successives en 1987 et 1988 (p. 72).

Si l'attrait grandissant pour le football suisse avant 1950 est indéniable – notamment à travers l'intérêt croissant pour l'équipe nationale – Laurent Tissot questionne la faisabilité et la pertinence d'une histoire économique du football en Suisse. Durant le XXe siècle, le développement de cette pratique sportive a-t-il eu un impact réel sur l'économie du pays ? Pour répondre à cette question, l'auteur inscrit le football dans le contexte économique plus large des loisirs. Ainsi, il compare les données disponibles sur les FC Genève Servette et Zurich avec le nombre d'entrées aux zoos de Bâle et de Zurich ainsi qu'au théâtre de cette dernière ville. Les résultats démontrent qu'au long du XXe siècle, la demande en spectacle sportif est faible (p. 114). Laurent Tissot conclut alors que rien n'indique que le développement du football ait eu des effets marquants sur l'économie suisse. Il insiste cependant sur la nécessité d'étudier les effets de la télévision qui changent la donne dès les années 1980 (p. 119).

La contribution de Xavier Breuil réintègre la Belgique au propos. L'auteur y compare deux modèles de développement de paris footballistiques. Le fait de parier sur l'issue d'un match reste interdit en Europe avant 1945, sauf en Angleterre, en Suède, en Belgique et en Suisse. Dans le cas belge, les premières sociétés privées de paris spécialisées dans le football apparaissent au début des années 1930. Elles sont tenues par la loi de verser des parts plus ou moins importantes à des organes de bienfaisance et d'utilité publique (p. 81). Le cas suisse se distingue avec le monopole de la Société du Sport-Toto fondée en 1938. Les gains de cette association à but non lucratif visent à soutenir directement le mouvement sportif. Ils sont répartis entre la Fédération de football et l'Association nationale d'éducation physique (p. 85). À la fin des années 1960, l'avènement des Lotos entraîne progressivement le déclin des sociétés de paris en Belgique alors qu'au contraire le Sport-Toto se maintient en héritant de l'organisation de ces nouvelles formes de jeux d'argent.

Les trois prochains articles traitent de deux grands défis contemporains du football : d'une part la problématique de la violence entre supporter sur les tribunes ou en marge du stade, d'autre part, la question du racisme au sein même du jeu et dans les institutions footballistiques. Dans la première optique, Pascal Viot et Olivier Fillieule analysent l'appareil sécuritaire déployé lors des Euro 2000 (Belgique, Pays-Bas) et 2008 (Suisse, Autriche). Alors que la catastrophe du Heysel (1985) marque une réelle prise de conscience de la part des institutions (gouvernements, polices et clubs européens), la coupe du monde de 1990 amorce une collaboration européenne pour la prévention des violences dans les stades. Il ne s'agit plus de réprimer uniquement mais aussi d'anticiper via des échanges d'informations entre pays (p. 151). Dans la même volonté d'anticipation, une « loi football » est élaborée dans la perspective de l'Euro 2000. Si cette loi régule le comportement dans les stades, l'évènement montre que la violence s'est déplacée hors des enceintes sportives et induit dès lors des stratégies de gestion des foules (p. 157). L'approche graduée *friendly but firm* mise en place durant de l'Euro 2008 ouvre quant à elle des perspectives. Basée sur la gradation « accueillir », « désamorcer » et « défendre au besoin » (p. 162), elle fait la balance entre accueil et répression.

Si des vidéos de *free fights* organisés en Europe de l'Est circulaient déjà sur Internet il y a dix ans, le phénomène s'est aujourd'hui largement répandu en Europe occidentale. Bertrand Fincoeur se penche ici sur le cas de la Belgique où l'appareil législatif et la concurrence progressive du mouvement « ultra » imposés au hooliganisme ont relativement pacifié les tribunes belges (p. 171). Cependant, les affrontements violents se sont affranchis de l'espace du stade et de la temporalité des championnats. En effet, « avec les *free fights*, la violence n'a plus de réelles balises footballistiques » (p. 173). Constamment filmée et relayée sur internet, la pratique va jusqu'à mettre en scène une certaine « déontologie des hooligans » (p. 174). Cette codification du *free fight* tend à l'émanciper du football et à le rapprocher des milieux des arts martiaux mixtes. Des pratiquants de MMA participent d'ailleurs à ces combats supposés se tenir entre supporters.

Pour clore la réflexion sur les enjeux actuels que sont la question de la violence et du racisme dans le football, Chris Heim, Joris Courthouts et Jeroen Scheerder pointent de nombreuses discriminations à l'œuvre dans ce sport pourtant souvent décrit comme un modèle d'intégration et de dialogisme culturel. Dans leur texte qui a pour cadre la Belgique, les auteurs décrivent différents types de racisme inhérents au football. Ceux-ci vont des actes discriminants entre joueurs et de la part des supporters (p. 194) au racisme institutionnel qui voit les hauts postes des institutions footballistiques occupés majoritairement par des blancs (p. 196). Les auteurs s'arrêtent aussi sur le racisme « occupationnel » qui s'illustre via le cantonnement d'un joueur à une position tactique précise en fonction de ses origines nationales. Des pistes d'action sont proposées sur 3 niveaux (macro : gouvernance, meso : organisation, micro : individu) (p. 199) dans le but de rendre l'ensemble du football belges plus intégrateur.

À travers leur étude du profil démographique des équipes de première division suisse et belge, Roger Besson, Raffaele Poli et Loïc Ravenel terminent l'ouvrage en mobilisant sa logique comparative première. Dans ce texte final, les auteurs dégagent une similarité frappante entre le cas belge et suisse, ceci malgré une position helvétique plus régulationniste en matière de formation et de contingent international. En effet, la Belgique et la Suisse affichent une « faible stabilité [dans leurs] contingents, en particulier [dans les] clubs de tête en comparaison avec les meilleures ligues européennes » (p. 223). Ce point commun fait fortement écho au titre de l'ouvrage et permet d'ouvrir la réflexion au moment de conclure : la Belgique et la Suisse ne restent-elles pas « en marge des grands » de par leur rôle de tremplin formateur ? En effet, alors que la stabilité est une composante importante de la performance, les dynamiques belges et suisses – qui font partie intégrante des business plans des clubs (p. 223) – voient les joueurs les plus talentueux s'expatrier rapidement pour des championnats plus prestigieux.

À l'aune d'une lecture globale, nous pouvons noter la nature composite de cet acte de colloque qui rassemble des sujets très divers. De plus, la perspective oscille entre analyse comparée Belgique – Suisse et analyse focalisée sur un seul des deux pays. Loin d'être un point faible, cette pluralité thématique et de points de vue permet au lecteur de constituer un socle de connaissances transversales à propos de deux pays au rôle important et peu étudié dans la formation du football européen.